

Urgences



Text-Tupple

Bernard Andrès

Numéro 19, janvier 1988

Le tour du texte

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025451ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025451ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Andrès, B. (1988). Text-Tupple. *Urgences*, (19), 94–97.
<https://doi.org/10.7202/025451ar>

Bernard Andrès TEXT-TUPPLE

«Une fois publié, un sexe est comme un appareil dont chacun peut se servir à sa guise».

Valéry

«Je serais bien surprise si on ne retrouvait pas jusque dans les sexes les plus teints les mêmes subterfuges».

Yourcenar

«Nous savons que le monde est un sexe et qu'il nous parle de sa propre absence».

Claudel

«La notion de sexe se dégage du mythe de la représentation pour se penser en sa littéralité et son espace».

Derrida

«Le phéno-sexe qu'est le sexe imprimé n'est lisible que lorsqu'on remonte verticalement à travers la genèse de ses catégories linguistiques. La signifiante sera donc cet engendrement. Ce qui s'ouvre dans cette verticale est l'opération (linguistique) du phéno-sexe».

Kristeva

L'établissement situé au nord du Boulevard Saint-Laurent n'était pas fréquenté par la crème du corps professoral. Mais ils étaient quelques-uns, âmes damnées des plus nobles institutions du haut savoir, à y traîner leur ennui et leurs fins de sessions laborieuses. Plutôt discrets sur la chose, dans leur milieu de travail (fort sensibles au qu'en diront-elles du lobby féministe), ils partageaient en commun ce goût immodéré du texte, de son usage conforme, comme des pires déviations textuelles. À force de contrôler en cours leurs discours, ils en étaient venus à ne plus prononcer qu'à voix basse le mot banni. De crainte de le laisser échapper par mégarde, ils finissaient, même entre eux, à ne plus le risquer qu'en en permutant la consonne initiale. Des fois que... La fricative devenait une occlusive qui rebondissait ensuite entre l'*x* et l'*e* muet, pour s'abandonner enfin dans le «texte». Cette permutation offrait d'ailleurs l'avantage de conférer à chacun de leurs conciliabules (en séminaire, dans les couloirs, au secrétariat comme en assemblée départementale) un tour passablement érudite.

Car ils ne parlaient évidemment que de ça. Et cette idée fixe — le texte — en avait fait aux yeux de tous (et de toutes) les textologues patentés de leurs institutions respectives. Entre eux comme devant les tierces, il n'était plus question dans leur idiolecte que de texte, paratexte, inter-, mimo-, transtexte et autres fariboles narratologi-

ques. On imagine sans peine le degré d'analyse auquel ils plafonnaient lorsqu'il s'agissait de trancher dans le vif à propos de génotexte, de cache-texte, ou de «texte qui parle».

Aucun d'entre eux n'avait à proprement parler honte de son texte. Ils l'arboraient même avec quelque indécence lors des colloques à l'étranger. Mais avec le beau texte (qu'ils prenaient bien soin de ne plus qualifier de faible), ils s'en tenaient à une approche purement linguistique de la chose. Avec eux, ce que vous aviez toujours voulu savoir sur le texte et que vous n'aviez jamais osé demander, se révélait à nu. Sans problème.

Malheureusement pour eux, le contrecoup de cet exercice constant d'autocensure se faisait sentir en dehors des limites du campus. Dès qu'ils se retrouvaient dans un de ces clubs voués à l'exploitation du sexe, il leur devenait impossible de se laisser aller, de délivrer leur lexique et leurs fantasmes, aux spectacles des filles d'Ève. Une pudeur malade s'abattait alors sur les joyeux lurons. Face aux fesses expressives, aux formes suggestives et aux figures chorégraphiques des danseuses, l'équipe restait coite: impossible désormais de lire dans le sexe, d'en savourer les connotations, d'en proposer des commentaires, au plan de l'ex-pression comme à celui du con-tenu. À tout moment, le propos dérivait vers des sujets connexes — le texte et ses dérivés — sans rapport immédiat avec l'objet en scène:

— *Reportez-vous au sexe!* leur criait le barman, en tentant de couvrir le bruit des hauts-parleurs.

Mais rien n'y faisait. Glosant sur les merveilles que leur offrait l'artiste, ils échangeaient leurs avis en comparant des... textes:

— *N'est-ce pas là, cher confrère, un texte assez serré?*

— *C'est assez dense, j'avoue, mais je préfère les pages plus aérées, plus aériennes...*

— *Oh, vous et vos textes-limites: vous n'en sortirez pas!*

— *Je me moque d'en sortir, dès que j'y suis entré! Parvenez-vous seulement à en percer le secret, avec vos méthodes désuètes? Avec les miennes, au moins, des pages et des pages se livrent sans effort.*

— *Peuh! À vaincre sans péril... Et puis, qu'ont-elles à livrer, vos pages, que vous n'y mettiez vous-même?*

— *J'y mets ce que j'y mets, mon cher, mais j'y mets quelque chose, moi!*

— *Qu'insinuez-vous, par là? Vous n'y mettez guère du vôtre, dans la conversation, en tout cas!*

À la table voisine, deux collègues d'études anciennes comparaient les vertus des sexes grecs et latins, sans parvenir à convaincre le spécialiste des sexes sacrés:

— *Parlez-moi des gnostiques d'Égypte, oui! Leurs sexes ont une saveur que n'égalent jamais vos anciens! Ah! le libellé d'un de mes sexes! Se perdre dans ses marges, en humer l'incipit, dégager les paradigmes, écarter au besoin les sens contextuels, pour mieux s'étendre enfin sur le syntagme! Que voulez-vous! On en revient toujours aux grands sexes!*

— *Il connaît ses sexes, consent, mari, le latiniste.*

— *Au sens biblique?*

Outré par la plaisanterie, le biblologue quitte la table en emportant son verre. On semble mieux attentionné à son égard, de l'autre côté, juste en face de la scène où se pressent ses confrères des P.U.M. Ceux-ci lui font aussitôt une place en le prenant à témoin de leurs ennuis d'éditeurs:

— *Si vous saviez dans quel état nous parviennent les sexes, à présent! À la main, vous m'entendez? À la main! Plus questions de les avoir tapés à la machine! Nous nous crevons les yeux dessus! geint l'éditeur en bavant sur le stage.*

— *Ou sur disquette, je sais, fait l'autre: on n'a plus les sexes qu'on avait!*

— *Et les tirés à part? renchérit le premier. Les auteurs ne nous réclament-ils pas des tirés à part, à présent? Comme si nous n'avions pas d'autres choses à tirer sur nos presses!*

— *Je vous crois! Ils feraient mieux de nous soumettre plus proprement leur sexe!*

— *C'est évident, comment voulez-vous restituer un sexe, le corriger l'annoter, le solliciter dans un sens ou dans l'autre, quand il ne tient pas debout?*

— *J'ai eu ce problème, récemment, avec un recueil de sexes choisis. Par où les prendre? Ils avaient tout simplement oublié l'entrée en matière!*

— *Je me rappelle, oui. N'était-ce pas ce recueil truffé d'explications de sexes et de culs-de-lampés?*

— *En plein ça, mon ami! Sans compter qu'ils citaient des sexes très peu connus, sans les coucher en bibliographie...*

— *Hum, ni sans prière d'insérer! Des morceaux de bravoure sans queue ni tête!*

— *Tout à fait: copie, paraphrase, reproduction sexuelle! Et ça se veut original...*

— *Du plagiat, oui: ça répète sexuellement les paroles du maître!*

— *Et ça veut faire le fin, en alignant des jeux de mots!*

— *C'est bien simple, tranche le directeur de revue: je refuse dorénavant de publier ces cochonneries!*

Bravo! La table est unanime: il faut de toute urgence couper court au texte! Ou le texte nous perdra.

L'écho de leurs éclats gagne de proche en proche les guéridons voisins; le monde entier s'entend pour écraser l'infâme. Le texte ne passera pas. On lui tordra le cou. Et que personne ne s'avise, jusqu'à la prochaine danse, de le remettre sur le tapis.

C'est ainsi que le soir, aux confins de la main,
de valeureux chercheurs en perte de vitesse
rêvent entre deux bières du déclin de la fesse
en pensant oublier les textes dont demain

ils devront
r e n d r e
c o m p t e ,
q u ' i l s
d e v r o n t
c o r r i g e r ,
a n n o t e r ,
o u p i r e :
p r o d u i r e
s u r d e s
t h è m e s
a r b i t r a i r e s ,
t o u t a u t a n t
q u e l e s i g n e ,
o u l e s e x e
s a n s b o n s e n s ,

-avec ou sans

«T» -, avec ou sans «texte»